

Bergeron, Gérard, *La guerre froide inachevée*, P.U.M.,
Montréal, 1971, xiv + 315 p.

Paul Gagné

Volume 8, numéro 3, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1977). Compte rendu de [Bergeron, Gérard, *La guerre froide inachevée*, P.U.M., Montréal, 1971, xiv + 315 p.] *Études internationales*, 8(3), 517–518. <https://doi.org/10.7202/700804ar>

une polarisation entre les régimes qu'il qualifie de pronazis inconditionnels, et les autres. Ceci nous paraît plutôt simpliste, car plus que jamais auparavant, les nations du Danube étaient menacées dans leur existence nationale par l'impérialisme allemand. Les élites nationales devaient chercher des solutions qui, à court terme au moins, pouvaient sauvegarder la nation ; pas toutes avaient un choix libre. L'historiographie occidentale n'a pas encore su se détacher entièrement des passions que soulève la Seconde Guerre mondiale ; l'auteur aurait pu saisir l'occasion pour poser au moins quelques questions. De même, sa conclusion, que sous le protectorat soviétique « l'application de la politique léniniste des nationalités, qui était aussi une vieille tradition autrichienne, a permis le développement culturel des allogènes et mis fin, en général, aux revendications les plus justifiées » (p. 263), nous semble plutôt hasardeuse et prématurée. Son chapitre sur l'Europe danubienne dans le camp socialiste laisse d'ailleurs beaucoup à désirer tant sur le plan de la présentation que sur celui de l'interprétation.

Cette histoire de l'Europe danubienne ouvre des perspectives de recherches et d'interprétation ; elle offre, hélas, peu de réponses satisfaisantes.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique,
Collège Glendon, York University*

BERGERON, Gérard, *La guerre froide inachevée*, P.U.M., Montréal, 1971, xiv + 315p.

Cet ouvrage de M. Gérard Bergeron, professeur au Département de science politique de l'Université Laval, est une lecture très originale du phénomène historique de la guerre froide. Ce livre, publié en 1971, garde encore toute sa fraîcheur ; ne serait-ce que parce que la guerre froide est toujours inachevée ou encore pour vérifier

les hypothèses de l'auteur sur la période de paix froide qui a succédé à partir de la crise de Cuba en 1962 à la guerre froide. Dans ce volume, Bergeron fait plusieurs choses : tout d'abord, une narration historique afin de permettre une première lecture de la guerre froide, ensuite il propose une relecture de ce sujet au moyen d'un modèle d'interprétation cyclique de phases « détente » et « tension », puis il essaie de dégager les caractères de l'« après-guerre froide » ou ce qu'il nomme la « paix froide » ; enfin, il fait en appendice un peu de prospective politique pour les années 1985 et 2000.

Dans la préface, John W. Holmes nous avertit que l'auteur a une façon très peu orthodoxe de raconter l'histoire de la guerre froide par l'importance qu'il accorde au facteur temps ; car « il en présente un découpage en séquences annuelles plutôt qu'en une juxtaposition de sujets ». Le livre est divisé en sept chapitres. Le premier, intitulé « Qu'est-ce que la guerre froide ? », cherche à cerner le sens du mot, la chose qu'il vise, les origines, les théâtres, la dynamique et la cyclicité apparente de la guerre froide.

Le deuxième chapitre, « De la non-paix vers la tension de la guerre de Corée : 1945-1949 », décrit et analyse la première phase de cinq ans de la guerre froide : 1945 - effondrements aux deux extrémités du continent euro-asiatique ; 1946 - tiraillements dans cette nouvelle guerre des nerfs ; 1947 - retranchements des deux camps de la guerre froide ; 1948 - réalignements à l'intérieur des deux camps retranchés ; 1949 - assouplissement dans les leaderships des deux blocs.

Le troisième chapitre, « De la tension extrême de la guerre de Corée vers l'Esprit nouveau de la détente : 1950-1954 », est consacré à la deuxième phase de cinq ans : 1950 - refoulements sud-nord par les Américains et nord-sud par les Chinois ; 1951 - réarmement du camp occidental en Europe et en Asie ; 1952 - piétinement dans la conduite de la guerre froide ; 1953 - replie-

ments des deux leaders de la guerre froide ; 1954 – règlements d'une série de problèmes seconds dans la guerre froide.

Le quatrième chapitre, « De la détente de l'Esprit de Genève vers la tension inattendue au sommet : 1955-1959 », examine une troisième phase de cinq ans : 1955 – éclaircissement par la reconnaissance du postulat de non-recours à la guerre ; 1956 – craquements dans chacun des blocs par suite des crises de Suez et de Hongrie ; 1957 – recollements de chacun des blocs fissurés ; 1958 – rebondissement de la guerre froide par l'ultimatum au sujet de Berlin-Ouest ; 1959 – accommodements divers après l'intensification de la tension.

Le cinquième chapitre, « Les deux crises de la tension prolongée jusqu'au risque d'éclatement de la guerre générale : 1960, 1961, 1962 (Cuba) », termine la dernière phase de trois ans et la guerre froide classique : 1960 – affrontements multiples à la suite du fiasco du sommet de Paris ; 1961 – durcissement dans la guerre froide (spécialement par le mur à Berlin) ; 1962 – éclatement de la tension de Cuba. Ainsi se termine la rétrospective de Bergeron sur la période de 1945 à 1962 de la guerre froide.

Au sixième chapitre, Bergeron développe son modèle cyclique des rythmes de la guerre froide. Il propose en premier lieu quatre lignes de recherches : « 1. La division proposée dans les quatre chapitres précédents rend-elle compte des rythmes de la guerre froide jusqu'à 1962 ? 2. Ces mouvements généraux correspondent-ils à des fluctuations cycliques que, de sa nature même, la dynamique de la guerre froide propulserait ? 3. Sinon, ou s'il n'était pas possible d'en faire une preuve rigoureuse, serait-il quand même d'une méthode pertinente d'analyser la guerre froide comme si elle était cyclique ? 4. Serait-il de quelque utilité de procéder à cette analyse : a) pour proposer des subdivisions de l'histoire de la guerre froide ; b) pour opérer une saisie plus en profondeur du comment,

et peut-être aussi du *pourquoi* de la guerre froide en sa dynamique propre ; c) pour permettre de mieux rendre compte de la portée et des conséquences de phénomènes qui semblent en contredire le modèle proposé ; d) pour caractériser de façon analogique d'autres périodes comparables ? »

Ensuite il traite des objections à sa méthode d'analyse critique, puis des similitudes et des contrastes à l'intérieur des phases quinquennales de la guerre froide. Enfin, il donne trois représentations graphiques (l'une du cycle de détente et tension, l'autre du cycle de supériorité technico-militaire entre les É.-U. et l'URSS, et en dernier, de la tendance paix-guerre entre 1919 et 1939) et il termine ce chapitre en insérant la guerre froide dans une période historique plus large.

Contrairement aux chapitres précédents qui étaient consacrés à une rétrospective sur la guerre froide, le septième chapitre est plutôt, au dire de l'auteur, une expectative ; car il est consacré à la période de l'après-guerre froide depuis 1963, c'est-à-dire une espèce de paix froide (1963-1970). Dans ce chapitre, Bergeron analyse les tendances qu'engendre la situation de duopole entre les deux grands : la cogérance, la non-dissémination, la pluripolarité ; puis il examine deux guerres chaudes (le Viêt-nam et le Moyen-Orient) à l'intérieur de cette période de paix froide, et il termine en constatant qu'il n'y a ni paix froide, ni guerre froide dans le Tiers-Monde.

Bergeron conclut son livre par une analyse sur la prospective ou « de la belle audace d'une prospective impossible », prospective qu'il essaie, sans illusions et en appendice, pour 1985.

Ce livre de Gérard Bergeron, bien que publié en 1971, garde encore toute son actualité et tout son intérêt.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie,
Université du Québec à Trois-Rivières*